

Introduction :

Qohélet,

le livre et son contexte

Qohélet, un sage hors du commun

Connaissez-vous Qohélet appelé aussi Ecclésiaste ? Ce savoureux livre de la Bible fait partie des écrits de sagesse que l'on a coutume de rassembler sous le vocable : *les autres écrits*. Après la Révélation de Dieu exprimée dans la Torah ou Pentateuque et après la parole des prophètes contenue dans les textes prophétiques, voici que l'enseignement des sages vient inscrire la Révélation divine dans le concret de la vie des croyants. Les sages de la Bible se proposent de délivrer au plus grand nombre une instruction pratique capable d'orienter de manière harmonieuse la vie en ce monde. Leurs sagesses, qui s'inspirent souvent des traditions de sagesse proche-orientale, ont connu un large rayonnement au cours des siècles, y compris en dehors du cercle des lecteurs de la Bible. Ainsi, par exemple, c'est au livre de Qohélet que nous devons quelques-unes des paroles qui sont aujourd'hui passées dans le langage populaire : *vanité des vanités tout est vanité* ou bien *il n'y a rien de nouveau sous le soleil* ou encore *il y a un temps pour tout...*

Les « autres écrits ». La Bible hébraïque est divisée en trois grandes parties – *Torah*, *neviim* et *ketouvim*, la Loi, les Prophètes et les autres Écrits – rassemblées sous l'acrostiche *Tanak*. La Torah est composée des cinq premiers livres de la Bible, qu'on appelle aussi le Pentateuque – les cinq rouleaux –. Les *neviim* contiennent les livres prophétiques qui se divisent en deux parties : les prophètes antérieurs et les prophètes postérieurs. Les *ketouvim* rassemblent le reste des écrits qui ne sont ni la Torah, ni les textes prophétiques. Parmi eux, on compte les livres de sagesse, dont le livre des Proverbes, celui de Qohélet et celui de Job. Voici donc comment se compose la Bible hébraïque :

I- **Torah (la Loi)**

Genèse – Exode – Lévitique – Nombre – Deutéronome.

II- **Neviim (les Prophètes)**

A. **Les prophètes antérieurs**

Josué – Juges – I et II Samuel – I et II Rois.

B. **Les prophètes postérieurs**

Isaïe – Jérémie – Ezéchiel

Les douze petits prophètes :

Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum,
Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

III- **Ketouvim (les autres Écrits)**

Psaumes – Job – Proverbes – Ruth – Cantique des Cantiques – Qohélet (= Ecclésiaste) – Lamentations – Esther – Daniel – Esdras – Néhémie – 1 et 2 Chroniques.

À première vue, la sagesse enseignée par Qohélet n'est pas des plus attrayantes. La lecture suivie des douze chapitres du livre est rendue difficile pour bien des raisons : un plan décousu, un style répétitif, des propos souvent pessimistes, redondants même, et parfois contradictoires, sur bien des aspects de l'existence... Plus étonnant encore, cet ouvrage n'aborde de front aucun des grands thèmes classiques de l'Ancien Testament : le nom propre du Dieu d'Israël (YHWH, le Seigneur) y est absent ainsi que les références à l'histoire du peuple d'Israël. Même le patronyme inédit de Qohélet ne se retrouve dans aucun

autre texte de la littérature biblique... Bien qu'il se présente comme « *fils de David, roi à Jérusalem* » (1.1), il faut bien admettre que la Bible ne connaît aucun descendant davidique qui se nomme ainsi. Faudrait-il alors supposer que, derrière ce pseudonyme, se cache le roi Salomon, bien connu pour être un modèle de sagesse dans sa manière de gouverner¹ ? De l'avis des commentateurs, le terme de Qohélet serait à comprendre comme un nom d'emprunt désignant principalement une fonction, celle de rassembler. Qohélet serait donc un rassembleur : rassembleur de paroles de sagesse pour édifier ou bien rassembleur de disciples pour les instruire. Et c'est bien en ce sens qu'il se présente à nous. Malgré son regard décapant sur ce qui se passe *sous le soleil*², Qohélet est un maître de sagesse qui distille, au fil de l'œuvre, un véritable art de vivre, à commencer par ses invitations renouvelées à se réjouir de la vie, à prendre du bon temps avec ceux que l'on aime, à faire confiance à Dieu par-dessus tout.

C'est la raison pour laquelle juifs et chrétiens reconnaissent en ce livre un message inspiré par Dieu. Mais cela ne s'est pas fait sans mal. Dans le judaïsme, d'après discussions ont opposé les rabbins au sujet du maintien ou non de ce livre dans le canon³ de la Bible hébraïque. Aujourd'hui, et depuis le Moyen Âge, la question ne se pose plus puisque le livre de Qohélet est lu intégralement à la synagogue au

1 Voir le récit de l'histoire de Salomon tel qu'il est présenté dans le 1^{er} livre des Rois, notamment 1 R 3-11.

2 Expression propre à Qohélet, qui revient fréquemment dans le livre (29 fois au total). Dans trois cas, on trouve une expression similaire : « *sous le ciel* » (1.13 ; 2.3 ; 3.1). Toutefois, certains manuscrits lisent *soleil* au lieu de *ciel*. Peut-être faut-il voir dans l'expression de Qohélet une influence de la pensée égyptienne (le dieu soleil), phénicienne ou grecque (Thucydide) ? En tout cas, elle désigne le monde dans lequel l'homme se tient, ici-bas. Le champ d'étude de Qohélet porte donc essentiellement sur ce qui se passe sur la terre, à hauteur d'homme.

3 Le canon des Écritures est formé de l'ensemble des livres qui composent la Bible et qui sont reconnus comme inspirés par une communauté croyante. On distingue le canon hébraïque (ou palestinien) et le canon grec (ou alexandrin).

cours de la fête des Tentes – appelée en hébreu *Soukkôt*⁴. Dans l'Église, si ce livre est reconnu par toutes les confessions chrétiennes, force est de reconnaître qu'il n'est que très rarement proposé aux fidèles dans la liturgie⁵.

La fête des tentes ou *Soukkôt* était, à l'origine, une fête agricole que l'on célébrait au début de l'automne, au moment où ont été rentrés les produits des champs. Les tentes de branchages (ou *soukkôt* en hébreu) que l'on dressait dans les vignes ont donné leur nom à la fête. La tradition religieuse d'Israël en a fait une grande fête de pèlerinage en l'honneur du Dieu de l'alliance. Pendant sept jours, sous la précarité de la tente, on se réjouit en rendant grâce au Créateur pour les fruits reçus de la création. La tradition juive, en lisant le livre de Qohélet au cours de cette fête, entend mettre en valeur les paroles positives du livre et notamment ses invitations répétées au bonheur.

Le livre et son contenu

Contrairement à bien d'autres écrits de sagesse tels que Proverbes ou Job, le livre de Qohélet ne permet pas de dégager, à première vue, un schéma littéraire d'ensemble. On serait même tenté de croire qu'en ce domaine règne la plus grande confusion, si bien que pendant longtemps, on a considéré que le livre ne présentait aucune structure repérable. Certains auteurs se sont, toutefois, attachés à identifier une organisation thématique mais leur approche reste approximative en raison des nombreux refrains et répétitions⁶:

4 À ce titre, le livre de Qohélet fait partie des *megillôt*, rouleaux bibliques lus intégralement au cours d'une des fêtes juives de pèlerinage. Ainsi, le Cantique des cantiques à *Pessah* (Pâque), Ruth à *Shavouôt* (Pentecôte), Lamentations en mémoire de la ruine de Jérusalem, Qohélet à *Soukkôt* (fête des Tentes), Esther à *Pourim*.

5 Dans la liturgie de l'Église catholique romaine, le livre n'est lu à la messe que trois fois en semaine tous les deux ans et une seule fois le dimanche sur trois années.

6 Voir N. LOHFINK, *Qoheleth. A Continental Commentary*, Fortress Press, Minneapolis, 2003, p. 8.

Introduction

1.2-3 : Cadre « *Vanité des vanités, dit Qohélet, vanité des vanités, tout est vanité.* »

1.4-11 : Cosmologie (poème)

« *Une génération s'en va, une génération s'en vient, mais la terre pour toujours subsiste* » (1.4)

1,12-3,15 : Anthropologie

« *Moi, Qohélet, j'ai été roi sur Israël, à Jérusalem* » (1.12)

3.16-4.16 : Critique sociale (I)

« *J'ai encore vu sous le soleil qu'au siège du jugement, là est la méchanceté, et qu'au siège de la justice, là est la méchanceté.* » (3.16)

4.17-5.6 : Critique de la religion

« *Surveille tes pas quand tu vas vers la maison de Dieu, approche-toi pour écouter, cela vaut mieux que le sacrifice des insensés.* » (4.17)

5.7-6.10 : Critique sociale (II)

« *Si, dans la province, tu vois le pauvre opprimé, le droit et la justice violés, ne sois pas surpris de la chose, car au-dessus d'un grand veille un plus grand, et au-dessus d'eux d'autres grands.* » (5.7)

6.11-9.6 : Déconstruction

« *Quand il y a des paroles abondantes, elles font abonder la vanité. Quel avantage pour l'homme? Car qui connaît ce qui est bon pour l'homme dans la vie, durant le nombre de jours de sa vie de vanité qui passe comme l'ombre?* » (6.11-12)

9.7-12.7 : Éthique (conclue par un poème)

« *Va! Mange avec joie ton pain et bois ton vin d'un cœur heureux, car déjà Dieu prend plaisir à tes œuvres.* » (9.7)

12,8 : Cadre « *vanité des vanités, dit le Qohélet, tout est vanité.* »

D'autres, à partir d'une analyse rhétorique⁷, ont identifié deux grandes parties dans l'œuvre, correspondant *grosso modo* aux deux moitiés du livre : 1.3-6.9 et 7.1-12.7 :

Titre (1.1)

Poème sur la peine (1.2-11)

- I. Investigation de Qohélet sur la vie (1.12-6.9)
 - a. Double introduction (1.12-15 ; 1.16-18)
 - b. Étude sur la recherche du plaisir (2.1-11)
 - c. Étude sur la sagesse et la folie (2.12-17)
 - d. Étude sur les fruits du travail pénible (2.18-6.9)
- II. Conclusions de Qohélet (6.10-11.6)

Introduction (6.10-12)

- a. L'homme ne peut trouver ce qui est bon pour lui (7.1-8.17)
- b. L'homme ne peut connaître ce qui arrivera après lui (9.1-11.6)

Poème sur la jeunesse et la vieillesse (11.7-12.8)

Épilogue (12.9-14)

Compte-tenu de cette division, ainsi que des thèmes et des poèmes récurrents, nous proposons de lire le livre selon l'organisation bipartite suivante⁸ :

Titre (1.1)

Prologue (1.2-3)

Poème introductif (1.4-11)

⁷ En particulier: E. MURPHY, *Ecclesiastes*, (WBC 23A), Word Books Publisher, Dallas, 1992, p. XXXV-XLI; C.- L. SEOW, *Ecclesiastes. A New Translation with Introduction and Commentary*, (AB 18C), Doubleday, New York, 1997, p. 43-47; V. D'ALARIO, *Il libro del Qohelet. Struttura letteraria e retorica*. (Supplementi alla Rivista Biblica 27), Bologne, 1993, p. 181, repris et complété in « Struttura e teologia del libro del Qohelet », in *Il libro del Qohelet. Tradizione, redazione, teologia* (G. Bellia – A. Passaro dir.), (Cammini nello Spirito, Biblica 44), Paoline, Milan, 2001, p. 260-261.

⁸ Pour des compléments, voir B. Pinçon, *Qohélet. Le parti pris de la vie*, (LLB 169), Paris, Cerf, 2011, p. 17-23.

1^{re} partie (1.12-6.9)

- I. La fiction salomonienne (1.12-26)
- II. Poème sur le temps favorable (3.1-15)
- III. Réflexions sur la vie en société (3.16-4.16)
- IV. Réflexions sur la religion (4.17-5.6)
- V. Réflexions sur la vie en société (5.7-6.9)

Transition (6.10-12)

2^e partie (7.1-12.7)

- I. Constats et conseils (7.1-8.8)
- II. Conclusion récapitulative et ouverture (8.9-11.6)

Poème final (11.7-1238)

Épilogue (12.9-14)

Au fond, la question qui demeure est de savoir quel est le thème principal du livre : la vanité, le pessimisme, le bonheur, la crainte de Dieu ? Le thème du livre découlera de la problématique posée par Qohélet dans les premiers versets du livre.

La problématique du livre

Après le titre du verset 1, les premiers versets du livre mettent en lumière quelques mots clés à retenir : « *Vanité des vanités, dit Qohélet, vanité des vanités, tout est vanité. Quel profit y a-t-il pour l'homme dans toute la peine qu'il peine sous le soleil ?* » (1.2-3).

Le mot *vanité* est un mot clé de la sagesse de Qohélet. Il est employé plus d'une trentaine de fois dans le livre, seul ou accompagné de l'expression « *et poursuite de vent* » (1.14 ; 2.11,17,26 ; 4.4,16 ; 6.9). Dans la pensée du sage, ce terme ne désigne pas toujours ce qui est vain, sans valeur. Il indique, le plus souvent, ce qui est fuyant, fugace, éphémère, d'où quelques traductions qui rendent *vanité* par *buée* ou *fumée*. Chez Qohélet, la vanité est donc tantôt ce qui part en fumée, tantôt ce qui est sans intérêt. Tout dépend du contexte.

Le mot *profit* est l'autre mot clé de l'œuvre. Il revient surtout dans la première partie, sous forme de question : quel profit y a-t-il à tant se fatiguer à vivre sagement sur cette terre ? (1.3 ; 3.9 ; 5.15 ; 6.8,11). Et la réponse est sans appel : il n'y a aucun profit (2.11) ou si peu, faute de mieux (2.13 ; 3.19) bien que, de l'aveu même du sage, la sagesse soit tout de même préférable à la sottise (7.11-12 ; 10.10). Sur ce point, la position critique de Qohélet se distingue fortement des sentences habituelles de sagesse qui reconnaissent un profit à quiconque se fatigue : « *tout labeur donne du profit* » (Pr 14.23a) ; « *les projets de l'homme diligent ne sont que profit* » (Pr 21.5).

Enfin, le motif de la *peine* mérite attention. Quelle est donc la peine que l'homme se donne ? L'effort humain, le travail pénible bien sûr mais aussi la fatigue du quotidien et même tout travail, d'où par extension le produit de ce travail, son gain, ses acquisitions, sa propriété... Aussi bien, la peine n'est pas uniquement une source de maux, elle peut, dans certains cas, être l'occasion de recueillir quelques bénéfiques. Elle peut être source de richesses (2.10) et même de joie : « *Il n'y a rien de bon pour l'homme sinon de manger, de boire et de goûter au bonheur dans sa peine. Cela aussi, je vois, moi, que cela vient de la main de Dieu* » (2.24)⁹.

Le contexte du livre

Une lecture attentive du livre laisse entrevoir une influence des courants de sagesse de la Grèce antique. De nos jours, on discute beaucoup pour savoir de quelle école philosophique relèverait la pensée de Qohélet¹⁰. Les hypothèses ne manquent pas. Ses propos négatifs voire acerbes sur la vie le feraient dépendre de l'école des cyniques ou des nihilistes. Au contraire, ses paroles positives voire encourageantes sur

⁹ Voir également : 5.17 ; 8.15 ; 9.9.

¹⁰ Par exemple : M. Faessler, *Qohélet philosophe. L'éphémère et la joie*, (Essais bibliques 47), Genève, Labor et Fides, 2013.

le bonheur de vivre le rattacheraient plutôt aux stoïciens ou épicuriens. Les arguments en faveur de l'une ou l'autre hypothèse sont recevables. Mais peut-on en dire davantage au risque d'en rester à de pures conjectures? Quoi qu'il en soit, et indépendamment de l'impact qu'ont pu avoir tel ou tel courant de pensée, une chose est sûre: l'œuvre du sage a été composée bien après le retour d'Exil, au cours de la période hellénistique lorsque la Palestine était gouvernée par la dynastie des Ptolémées, vraisemblablement aux alentours de 250 avant Jésus-Christ, en tout cas, pas au-delà du début du deuxième siècle, étant donné que Ben Sira s'en est inspiré et que les découvertes de Qumrân ont mis à jour quelques fragments du livre datant du deuxième siècle avant Jésus-Christ.

La dynastie des lagides. Après la mort d'Alexandre le Grand (322 av. J.-C.) et jusqu'au début de l'époque romaine (31 av. J.-C.), la Palestine est aux prises avec les deux grands empires sur lesquels règnent les successeurs d'Alexandre : les lagides d'Égypte et les séleucides de Syrie. Ces deux puissances se combattent sans relâche, et la terre d'Israël se trouve assujettie au contrôle des uns et des autres. Le fondateur de la dynastie des lagides, Ptolémée I^{er} Sôter (306-285 av. J.-C.), fils de Lagos, est un habile politicien qui étendit son pouvoir. Son fils, Ptolémée II Philadelphe (285-246), qui poursuivit la politique d'expansion de son père, contribue au développement culturel de la ville d'Alexandrie. On lui doit notamment le musée d'Alexandrie et sa fameuse bibliothèque. Dans ce contexte, le grec remplace peu à peu l'araméen pour les affaires et pour les lettres. La religion juive, qui est encore tolérée sous les lagides, n'échappe pas à cette hellénisation généralisée. C'est à cette époque qu'à la demande des rois Ptolémée, la Bible hébraïque est traduite en grec. Elle sera connue sous le nom de Septante.

Cependant, si le livre est pétri de références à la pensée et à la culture d'Alexandrie, il n'en demeure pas moins que Qohélet reste bien un croyant d'Israël. Force est de reconnaître que si le contexte général est fortement hellénisé, le lieu de composition reste palestinien, l'auteur manifestant une bonne connaissance des réalités climatiques ainsi que

des pratiques en matière sociale, politique et religieuse de Jérusalem ainsi que nous le verrons. Par ailleurs, même si elles ne sont pas toujours explicites, les références au judaïsme sont bel et bien présentes dans le développement de la pensée du sage. Bien qu'il ne mentionne à aucun moment le tétragramme divin, le Dieu de Qohélet est, à n'en pas douter, le Dieu de l'alliance. Du reste, le terme Elohîm pour dire Dieu en hébreu est parfois précédé de l'article défini, comme pour rendre compte d'une relation directe avec lui. Par ailleurs, l'invitation à s'en remettre à Dieu dans une attitude de crainte respectueuse est typique de la foi du fidèle d'Israël. Enfin, s'il n'est pas fait directement mention de la Torah révélée à Moïse pour tout Israël, les réflexions sur la pratique de la justice en société (y compris devant les tribunaux) et l'exercice d'un culte authentique dans le temple témoignent de bonnes références aux instructions divines. En finale, dans ce qui est considéré comme l'épilogue du livre (12.9-14), le rédacteur n'hésite pas, en s'adressant à son lecteur, à se référer clairement aux commandements divins : « *Fin du discours, tout a été entendu, crains (le) Dieu et garde ses commandements, c'est là tout l'homme.* » (12.13).